

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 735

Artikel: Signes : le lion mort et l'âne vivant
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1017019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ans, alors qu'il s'engage aujourd'hui aux côtés des partisans des initiatives énergétiques:

La véritable société centralisée, exploitée de façon quasi militaire, est celle que préparent les partisans de l'initiative énergétique, avec l'intervention de la Confédération jusque dans les cuisines et les salles de bains, avec de nouveaux impôts et taxes qui renchériront fortement les prix de l'énergie et qui serviront surtout à financer des gadgets ruineux destinés à ne produire que des quantités dérisoires d'énergie.

Belle philosophie et belle culture que celle que proposent aujourd'hui Denis de Rougemont et ses amis! Ce sont celles du nouveau conformisme écologiste, pacifiste et pompier: en colonnes par quatre, toutes les petites communautés autonomes

derrière le philosophe, en arrière marche, pour le retour en cavernes...

Et l'inévitable pointe contre le WWF:

Comme le panda n'existe pas chez nous et puisque la défense des animaux sauvages ne paraît plus les occuper suffisamment, je suggère aux patrons du WWF de chercher à sauver les rares écologistes qui ne soient pas encore enrégés. Ces derniers phénomènes pourraient jouer un rôle important dans un dialogue constructif entre les vrais défenseurs de la nature et les représentants de l'économie suisse.

Et toujours le sourire de MM. Rochat, Lasserre, Blanc et consorts. Décidément, l'acceptation des initiatives changera bien des choses, du côté des personnes aussi.

éthiques. D'où cette phrase qui a fait sursauter: «Je dirai moi que Sade est inacceptable.»

Le critique se situe, il fait revivre le texte sans préjugés, puis ouvre la discussion comme si le lion était encore vivant.

Banal peut-être. Mais sous-jacente, la conviction que, lorsque des hommes subissent l'étouffement totalitaire, tout n'est pas égal à tout. Il n'y a plus d'objet littéraire, mais des œuvres chargées de sens, non innocentes.

Signe d'une époque.

A. G.

SIGNES

Le lion mort et l'âne vivant

Parfois, on croit saisir un signe, fugitif, que l'histoire tourne; ou est-ce le balancier qui revient? Mutation profonde ou alternance des modes?

Telle, une conférence de Tzvetan Todorov, donnée récemment dans le cadre d'un séminaire de la Faculté des lettres de Lausanne (sur le même sujet, voir la revue «Le Débat», mars 1984).

Todorov est Bulgare (aujourd'hui naturalisé français). Il a été formé par l'Université de Sofia. «Je professais alors, à l'égard de la politique, une attitude que j'avais adoptée dans mon adolescence là-bas et que je crois commune à beaucoup de personnes de ma génération: elle était faite de fatalisme et d'indifférence. Les choses ne pouvaient être autrement qu'elles n'étaient, le mieux était de s'en désintéresser tout à fait.» D'où, par opposition au dogmatisme de l'enseignement officiel cataloguant les œuvres exprimant l'«esprit du peuple» et l'«esprit du parti», son attirance pour les «formalistes», russes notamment, qu'il a contribué à faire connaître en France — c'était une première libération du matérialisme sommaire —, puis pour le

structuralisme, évacuant l'histoire collective et individuelle.

Aujourd'hui, Todorov franchit une nouvelle étape. A titre préliminaire, il récuse le langage hermétique de la critique qui ne forge pas de nouveaux concepts utiles en tant qu'outil mental, mais qui exerce de la sorte un terrorisme intellectuel. Il fait à nouveau une place à l'histoire: «Pour mieux faire entendre le sens d'un passage en l'intégrant dans des contextes de plus en plus vastes, celui de l'œuvre d'abord, celui de l'écrivain ensuite, celui de son temps, celui de la tradition littéraire.» Autant de moyens qui permettent d'établir le texte le plus fidèlement possible.

Alors commence — la nouvelle étape est là — le dialogue avec l'auteur. Le critique oppose ses propres valeurs à celles qu'exprime l'auteur (on ose à nouveau utiliser ce terme!). Il ne se contente pas d'expliquer le sens d'une œuvre, il lui répond; il la prend au sérieux: il considère qu'elle concerne la destinée de l'homme.

Les valeurs en jeu ne sont pas esthétiques — Todorov, était-ce dans la rapidité d'une réponse de discussion en vrac, donne un peu vite une définition subjective de l'esthétique qui traite des goûts et des couleurs — ces valeurs, celles du critique, sont

VOIX DE SON MAÎTRE

Excès de zèle à la Radio romande

Censure extravagante de la chronique du rédacteur en chef de «L'Impartial», Gil Baillod, droit de réponse abusif accordé à Michel Barde, «patron des patrons» genevois, fâché par une «tartine» de Lova Golovtchiner: les excès de zèle deviennent voyants à la Radio suisse romande.

Comme si les manœuvres d'intimidation de la droite conservatrice portaient enfin leurs fruits, après des années de petites épreuves de force, de coups de téléphone, de mises au point, d'encerclement politique des responsables des programmes. Comme si la Radio avait définitivement perdu pied dans les convulsions de «restructurations» successives et jamais achevées, au point de chercher une ligne de tranquillité dans le conformisme prudent, allant au-devant des censeurs pour leur donner des gages — tout, plutôt qu'un émissaire patronal qui hausse le ton!

Comme si la Radio, devant la nouvelle concurrence des radios dites locales, ne voyait son salut que dans le style «voix de son maître», haut-parleur des milieux dominants, toujours en mal de temps de parole pour lâcher qu'ils n'ont rien de plus à ajouter.